

Vers un sport post-moderne

P. José Miguel Fraga Cardoso
Dicastère pour la culture et l'éducation

20 octobre 2023

4ème Congrès Pastoral du Sport (19-21 octobre 2023) - Clermont-Ferrand

1. Jésus dans un stade de football

Dans les rues de Glasgow (Écosse), la fable suivante circule parmi les supporters rivaux des deux plus grands clubs de la ville. L'histoire raconte qu'à un moment donné, Jésus lui-même, observant la croissance du phénomène sportif (le football en particulier), décida de revenir au monde pour observer de plus près cette nouvelle réalité. Déguisé, il est entré dans le stade de Glasgow pour assister au derby le plus ancien et le plus intense du monde (appelé "Old Firm") entre le Celtic (club chrétien catholique) et les Rangers (club chrétien protestant). Les catholiques ont été les premiers à marquer, et Jésus a applaudi avec effusion. Puis les protestants ont marqué, et Jésus a de nouveau applaudi. Les personnes à côté d'eux étaient perplexes et l'un d'eux s'est tourné vers son collègue et a dit : "De toute façon, je suis sûr que ce n'est qu'un autre athée déguisé !

Sur la base de cette fable, la première question à se poser est la suivante : pourquoi le Saint-Siège s'intéresse-t-il au sport ?

2. Entre la couronne et la couronne d'épines

2.1 Les raisons d'une relation

Le Saint-Siège s'intéresse au sport pour deux raisons fondamentales.

Tout d'abord, parce que si l'Évangile exige une relation avec la culture (Jn 1,9 ; GS 1 ; EG 115), et si le sport est l'un des plus grands événements culturels de notre temps, l'Évangile, la théologie et l'Église ne peuvent pas ignorer ce phénomène. Comme le rappelle le Pape François : " L'Église, précisément parce que le sport témoigne de qualités importantes de la personne, ne peut pas ignorer les données humaines strictement liées à l'activité sportive ". Deuxièmement, parce que si le sport a la capacité de transformer la personne humaine, alors changer le sport change la personne humaine et, en changeant la personne humaine, change la société à laquelle elle appartient.

Cela soulève la question suivante : quel est le principe théologico-pastoral qui devrait coordonner la relation du Saint-Siège avec le sport ?

2.2 Un principe théologico-pastoral

Nous répondons en utilisant la métaphore de la couronne. Lors des compétitions sportives qui se déroulaient dans le cadre des Jeux olympiques de la Grèce antique, il est curieux de constater qu'à l'origine, les prix remis aux vainqueurs n'étaient pas des médailles d'or, d'argent ou de bronze, mais, à dessein, une couronne qu'ils devaient placer sur leur tête. La raison en était profonde : les vainqueurs devaient recevoir des fleurs pour que, de même qu'une fleur finit par se faner et pourrir, les vainqueurs se rendent compte que la victoire n'est pas

éternelle, mais temporaire, et qu'ils doivent rester humbles face à cet exploit, en évitant de tomber dans l'orgueil de mépriser les autres (les perdants) ou de ne pas continuer à se battre pour les compétitions sportives suivantes.

Sur la base de cette image typique des jeux helléniques de la ville de Corinthe, saint Paul évoque une autre couronne : la couronne incorruptible (1 Co 9,25) qui, contrairement à cette couronne corruptible, est la couronne de la vie éternelle (Jc 1,12 ; Ap 2,10). Mais cette couronne incorruptible à laquelle les humains doivent aspirer a été rendue possible par une autre couronne : la couronne d'épines que portait le Christ (Mc 15,17 ; Mt 27,29 ; Jn 19,2-5).

2.3 Une nouvelle relation entre l'Eglise et le sport

La question se pose : dans quelle mesure l'Évangile peut-il éclairer le sport ? Dans la mesure où il doit contribuer à ce que la couronne du sport ne devienne pas une couronne d'épines, un aréopage d'humiliation et de dévalorisation de la personne humaine, mais une couronne incorruptible, un aréopage qui promeut et exalte la vie humaine. Mais cela n'est possible que si la "couronne de fleurs" sportive garde vivante la mémoire de la "couronne d'épines" du Christ, qui devient un horizon et un avertissement permanent sur les risques du sport. Sur cette base, l'objectif central de l'Eglise dans sa pastorale du sport est d'entamer une nouvelle étape dans l'histoire du sport, en vue d'humaniser le sport. Malheureusement, les relations de l'Église avec le sport n'ont pas toujours été favorables. Il est d'ailleurs curieux de constater qu'ici même, au concile de Clermont en 1130, la participation aux tournois de chevalerie, le grand sport du Moyen-Âge, a été condamnée sous peine d'excommunication. Mais si, pendant 2000 ans, l'Église a mis le sport au service de la foi, aujourd'hui il faut peut-être faire l'inverse : mettre la foi au service du sport.

3. Une brève histoire du sport

Pour montrer dans quelle mesure l'Eglise peut faire entrer le sport dans une nouvelle étape de son histoire, il faut franchir deux étapes intermédiaires : d'une part, comprendre ce que signifie le sport ; d'autre part, comprendre ce qu'est le sport aujourd'hui, afin d'indiquer ce qu'il devrait être. Analysons ces deux points intermédiaires.

3.1 Comprendre l'étymologie du sport

Dans sa racine latine, *sport* provient de la combinaison du préfixe *de-* (qui exprime le sens de la séparation, de la distance) et du verbe de mouvement *portare* (transporter, emmener), exprimant ainsi l'idée de "quitter un lieu pour aller dans un autre" (s'éloigner), comme l'exprime, par exemple, le mot "déportation" (transporter d'un point à un autre qui, à son tour, n'est pas proche mais éloigné). Mais pourquoi ce mot est-il utilisé pour décrire le sport en tant que tel ? Le terme a surtout été popularisé au Moyen Âge, plus précisément au XIVe siècle en Angleterre, lorsque le terme *disport* (plus tard abrégé en *sport*) a été utilisé pour exprimer la coutume qu'avaient les gens de "sortir des murs de la ville", où il y avait plus d'espaces libres, afin de s'amuser et de se distraire, une "sortie de la routine de la ville" pour un temps de loisirs (sans l'agitation des corvées quotidiennes obligatoires). C'est ainsi que le terme a lentement commencé à entrer dans le vocabulaire courant jusqu'à aujourd'hui.

En ce sens, nous pouvons identifier quatre caractéristiques de la signification du sport. Tout d'abord, son origine étymologique laisse déjà entrevoir le premier élément du concept de sport : un événement extraordinaire. En d'autres termes, quelque chose qui ne fait pas partie des actions et des tâches ordinaires ou obligatoires de l'existence humaine : les actes de base de la survie (manger, se reposer, l'hygiène personnelle...), le travail, les tâches ménagères, entre autres. À partir de là, nous passons à un deuxième élément interconnecté : si ces actes ont une finalité obligatoire parce qu'ils visent à garantir la survie, le sport procure un *sentiment de*

liberté : c'est quelque chose qu'une personne fait librement et qui n'est ni une nécessité de base de son existence, ni une obligation. Nous passons ensuite à un troisième élément interconnecté : le *mouvement corporel* : le sport implique une action corporelle, un mouvement physique, le fait de se déplacer d'un point à un autre (et non de rester immobile au même endroit). Enfin, un quatrième élément interconnecté : la *conscience et l'intention de ce mouvement*, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une action sporadique en termes d'intention (parce qu'il y a une intention délibérée de la faire), ni d'une action momentanée (parce qu'il y a une intention de consacrer un certain temps à cette action spécifique).

3.2 Les huit étapes du sport

Cependant, tout au long de l'histoire, il faut savoir que le sport a été conçu de différentes manières, que nous pouvons résumer en huit étapes.

Tout d'abord, le *sport religieux*, qui correspond aux premières manifestations sportives qui ont eu lieu dans les premières civilisations humaines, surtout chez les Sumériens de Mésopotamie, dont le sport était un événement associé aux rites funéraires et aux célébrations religieuses.

Ensuite, avec la civilisation hellénique, malgré d'autres cultures antérieures (par exemple les Égyptiens), nous avons le *sport pédagogique et de compétition* qui, surtout à partir du IV^e siècle avant J.-C., était obligatoire pour tous en tant qu'élément nécessaire à la formation humaine dans un but politique (c'est-à-dire pour former correctement les futurs citoyens qui gouverneraient les cités), étant donné que l'on supposait qu'un corps élégant et bien formé dans sa constitution physique était l'expression d'une intelligence qui dominait les mauvais instincts et témoignait de l'équilibre existentiel. Le sport a également pris un caractère compétitif, puisque c'est là que les Jeux olympiques ont été organisés pour la première fois en 776 avant J.-C. à Olympie, pour célébrer le dieu Zeus et Pélops (un héros local), prenant peu à peu une valeur culturelle, religieuse et politique. Ces mêmes jeux ont varié en termes de durée, de type de compétition et de prix sportifs au cours des siècles, au fur et à mesure de l'évolution des techniques sportives et de la médecine. Ils ont pris fin en 393 après J.-C., sur ordre de l'empereur romain Théodose.

Troisièmement, la culture romaine envisage le sport d'une manière qui corrige le sport grec selon les principes romains, dans lesquels, en plus des aspects pédagogiques et compétitifs, elle introduit un nouvel élément : la dimension ludique. Le sport devient un *sport récréatif* avec l'émergence d'un nouvel élément dans le monde du sport : le public. Qu'est-ce que cela signifie ? Que le but du sport est de susciter l'intérêt, le divertissement et l'amusement du public. Et en cela, nous voyons une inversion politique inhérente : le sport ne sert plus seulement à préparer les futurs dirigeants (les politiciens), mais est un moyen utilisé par les politiciens pour divertir et plaire à la population, comme le décrit le célèbre adage romain *panem et circenses* (le pain et le cirque).

Quatrièmement, la période médiévale (que nous concevons ici comme le laps de temps entre la fin de l'Empire romain d'Occident en 476 et les découvertes maritimes de l'Amérique en 1492) se caractérise par une période de *dévalorisation certaine du sport*. La raison en est simple : une surévaluation de la culture métaphysique a entraîné une dévaluation de la culture physique (typique des Grecs et des Romains). Plus précisément, dans une société christianisée, le citoyen médiéval oriente désormais sa vie davantage vers le salut de l'âme, dont le corps est un obstacle à l'épanouissement spirituel, souvent associé au malin.

Cinquièmement, la Renaissance (que nous concevons ici comme se situant entre le XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle), en récupérant les idéaux classiques, non pas tant dans leur aspect mythologique, mais davantage dans une certaine affirmation anthropologique de la

nature humaine, au détriment d'une époque antérieure centrée sur le théocentrisme (époque médiévale), cela a fini par générer une forme de *sport anthropocentrique*. Il n'est donc pas surprenant que le sport joue à nouveau un rôle de premier plan dans le système pédagogique, en étant intégré en tant que matière dans les écoles qui commencent à voir le jour. Un fait historique intéressant est que le sport n'a pas été réduit à sa dimension pratique, mais qu'il s'est étendu à sa dimension théorique, avec l'apparition de ce qui est considéré comme le premier traité sur le sport : *De arte gymnastica* (1569), écrit par le médecin et philosophe Girolamo Mercuriale (1530-1606).

Sixièmement, les événements des Lumières, de la révolution industrielle et des changements politiques (Révolution française) du XVIII^e siècle ont fini par transformer la vie sociale a posteriori et, par conséquent, une nouvelle conception du sport au XIX^e siècle. Parce qu'il y a désormais plus de temps libre (les horaires de travail étant fixes) et que les écoles primaires (gratuites et obligatoires) se multiplient pour l'ensemble de la population (pour lutter contre l'analphabétisme), le sport cesse d'être un privilège de l'aristocratie et devient un événement pratiqué par l'ensemble de la population (de différentes tranches d'âge et classes sociales), comme une valorisation de la personne. C'est ce qu'on appelle le *sport popularisé*.

Septièmement, un événement décisif dans l'histoire du sport a eu lieu à la fin du XIX^e siècle, avec les Jeux olympiques modernes, conçus par Pierre De Coubertin (1863-1937) à Athènes (1896), dans une tentative de récupérer les idées sportives des Jeux olympiques antiques. Plus qu'une *compétition* entre nations, il s'agissait d'une rencontre entre nations, sous la devise olympique : *citius, altius, fortius* (plus vite, plus haut, plus fort). Parallèlement, il convient de noter l'émergence du sport paralympique, comme en témoignent les manifestations sportives qui se sont déroulées au Vatican entre le 24 et le 29 septembre 1908. Malgré la popularisation continue du sport, qui s'est accrue avec l'explosion démographique de la première moitié du XIX^e siècle dans les sociétés occidentales (avec l'industrialisation et l'urbanisation de la société), cette même époque a été marquée par une certaine *instrumentalisation politique du sport*, notamment dans l'entre-deux-guerres (1918-1939), où les partis nationalistes voient dans les spectacles sportifs un moyen de diffuser leur message politique.

Huitièmement, le climat de paix de la fin de la Seconde Guerre mondiale, la démocratisation des sociétés occidentales, la prolifération de la télévision, le capitalisme commercial et le phénomène de la mondialisation vont faire entrer le sport dans une nouvelle catégorisation pour notre époque contemporaine, que l'on peut définir comme le *sport professionnel, commercial et numérique*. Dire que le *sport est professionnel* signifie que nous sommes passés du sport en tant qu'activité récréative au sport en tant que profession. Dans le cadre du mécanisme capitaliste, alors qu'auparavant les sportifs étaient guidés par la démonstration des vertus de l'héroïsme, du courage, du dépassement des obstacles et de la moralité, ils tendent aujourd'hui à n'être guidés que par la collecte d'argent, même à n'importe quel prix. D'où de nouveaux défis éthiques face à la corruption, au dopage et à la violence dans le sport. Affirmer le *sport commercial* signifie que dans une société industrialisée, le fait qu'il y ait aujourd'hui moins d'emplois nécessitant de la force manuelle (la technologie tendant à remplacer le travail manuel) et la tendance à une société sédentaire, conduisent à ce que davantage de personnes pratiquent le sport pour des raisons médicales, récréatives et esthétiques. Il en résulte une prolifération de nouvelles disciplines sportives, ainsi que toutes les activités commerciales qui en découlent (par exemple, les salles de sport, les équipements sportifs, les médicaments complémentaires, le tourisme sportif...). Affirmer le *sport numérique* signifie qu'avec le récent processus de numérisation de la société, un nouveau type de sport a émergé (les jeux vidéo), ainsi qu'un nouveau défi éthique (les paris en ligne).

Cette approche nous permet de constater que le sport n'a pas toujours été pratiqué et compris de la même manière, mais qu'il a été conditionné par son contexte historique et qu'il s'est transformé au fil du temps. Et dans cet arc temporel, nous pouvons résumer l'évolution du sport par la belle expression du travail d'Allen Guttmann : le sport est passé "du rituel au record".

4. Une nouvelle étape pour le sport

Après ce parcours, nous revenons à la question précédente : mais comment l'Eglise peut-elle aider à humaniser le sport ?

Le principe logique est simple. Si nous voulons changer la société en l'humanisant, et si le sport a le pouvoir de changer l'homme, alors l'Eglise doit porter une attention particulière au sport : en changeant le sport, on change l'homme et, par extension, la société.

Dans cette optique, l'Église veut ajouter une nouvelle étape à l'histoire du sport, à savoir la neuvième étape : *l'étape post-moderne*. Qu'est-ce que cela signifie ? Un sport qui se veut la prophétie d'une société intégrale et non élitiste, qui ne se réduit pas au monde numérique mais assume également la responsabilité du monde réel (écologique), qui a pour centre la valorisation éthique de la personne et non la commercialisation des personnes (joueurs), et qui renvoie à un sens au-delà du sport, qui est le sens transcendantal du sport.

Par conséquent, afin de mieux expliquer cette nouvelle étape du sport, nous présentons quatre voies, basées sur la figure de Jésus, dans lesquelles nous voulons laisser quatre principes pour le sport post-moderne : politique, éthique, écologique et spirituel.

4.1 Le sens politique : " les derniers seront les premiers "

Dans la parabole des ouvriers de la vigne, Jésus termine par cette phrase : "les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers" (Mt 20,16). Il est évident que dans le sport de compétition, l'objectif est d'être le premier et non le dernier. En tant que jeu, le sport vise la victoire et non la défaite. L'appel à la vigne montre que chacun a sa place dans cet espace, car tout le monde est utile. Et comme l'a dit le pape François lors des JMJ de Lisbonne, l'Église est un lieu où "tout le monde, tout le monde, tout le monde" a sa place, tout comme la société doit avoir de la place pour tout le monde et pas seulement pour une élite.

Attirer l'attention sur ce dernier point, c'est décréter un premier principe pour le sport post-moderne : le *sport est pour tout le monde*. En d'autres termes, le sport est pour les jeunes et les vieux, les citadins et les villageois, les riches et les pauvres, les hommes et les femmes, les personnes en bonne santé et celles souffrant d'un handicap physique ou mental, les réfugiés et les prisonniers. C'est un sport inclusif et accessible. Nous rappelons ici la déclaration issue du *Sommet du sport pour tous* organisé en septembre 2022, au cours duquel une déclaration a été signée entre différentes organisations sportives afin de s'engager à promouvoir un sport plus cohésif, accessible et tolérant pour tous.

4.2 Le sens écologique : "Donne-moi à boire"

Au cours de son voyage en Samarie, Jésus fait l'expérience de difficultés humaines et, fatigué de sa marche, il s'assied près d'un puits jusqu'à ce qu'une Samaritaine s'approche et lui dise : "Donne-moi à boire !" (Jn 4,7).

Partant de là, imaginons ce que serait une course cycliste ou un marathon s'il n'y avait pas d'eau au milieu ? Sans eau, notre corps se rétrécit, s'affaiblit, s'épuise et perd ses forces. Ce simple aspect montre à quel point le sport est lié à deux éléments : le corps et l'environnement. D'où un deuxième principe pour le sport post-moderne : *le sport implique une sensibilité écologique*.

Si la soif est une manière d'interroger l'humanité elle-même, elle est aussi une manière d'interroger le sport lui-même. En d'autres termes, face aux défis écologiques qui menacent la survie de l'humanité, le sport est aussi appelé à avoir une culture écologique, c'est-à-dire "un regard différent, une façon de penser, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui résistent à l'avancée du paradigme technocratique". Avec l'urbanisation de la société, qui n'est prête qu'à consommer et non à produire de la nourriture (produite dans les zones rurales), le sport est considéré comme un avertissement écologique en raison du contact qu'il offre, directement ou indirectement, avec la nature (par exemple, le cyclisme, l'alpinisme, les marathons, le ski). Puisse le sport, en tant que mode de vie écologique, être une "éducation au respect de l'environnement" et une prophétie pour la préservation de la nature, afin que l'eau, don de Dieu (Is 44,3), ne manque jamais aux sportifs et aux hommes de demain.

4.3 Sens éthique : "tendre l'autre joue".

En parcourant les villes de Galilée, Jésus a présenté à un moment donné sa "règle d'or" : "Si quelqu'un te frappe sur une joue, tends-lui aussi l'autre" (Lc 6,29). À première vue, cette phrase semble à l'opposé de l'objectif du sport : vaincre l'adversaire, le vaincre ou, plus spécifiquement dans un sport de combat, l'empêcher de vous "frapper sur la joue". Cependant, cette phrase de Jésus introduit une autre perspective : dans le sport, plus que de participer et de gagner, l'important est de coexister. Et de là, un troisième principe pour le sport post-moderne : *le sport implique une responsabilité éthique pour les autres*. Le sport sans éthique directrice valable devient rapidement une industrie qui instrumentalise le sport, où tout est permis et justifiable.

Face à une société numérique qui produit des citoyens égoïstes et anonymes, le sport devrait générer l'opportunité de vraies rencontres (physiques) entre les gens. Non obligatoire, mais gratuite, cette rencontre se distingue aussi des autres "espaces de rencontre" par une plus grande ouverture à l'empathie avec l'autre : c'est un hymne à l'altérité. Parce que le visage de l'autre est ma responsabilité.

De plus, le sport devient aussi un espace unique en ce qu'il permet de mieux connaître deux autres éléments que l'altérité : le fair-play et la défaite.

D'une part, le fair-play est l'expression que l'humanisme est au-dessus de la loi sportive. L'exercice du fair-play est, par essence, un exercice de miséricorde : c'est faire prendre conscience que le plus important n'est pas la loi (même si elle est nécessaire) mais la personne, qu'il ne s'agit pas de gagner à tout prix, mais de vivre ensemble : partager un moment de sa vie avec la personne qui est à côté de soi.

D'autre part, dans une société qui vit sur le dogme de la compétition et de la victoire, le sport (en tant que jeu) devient un espace privilégié pour apprendre l'art de la défaite. Il s'agit d'accepter la fragilité du sport et la condition de "ne pas être tout-puissant" : car un sportif ne peut pas tout faire, tout savoir ou tout gagner tout le temps. Respecter la défaite et, intrinsèquement, le vainqueur, c'est, au fond, réaliser la maxime éthique de tous les temps, que Jésus résume par "aimer ses ennemis" (Lc 6, 27), c'est-à-dire "aimer ses adversaires". Et le sport doit être la première arène d'une nouvelle culture mondiale, en étant une architecture et un artisanat de la paix.

4.4 Signification spirituelle : "Rien ne vous sera impossible".

Dans un autre passage de sa vie, Jésus rencontre un homme qui lui demande de guérir son fils épileptique parce que ses disciples n'ont pas réussi à le guérir. Après la question des disciples, Jésus leur explique que leur échec est dû à un manque de foi, car "si vous avez de la foi comme un grain de moutarde (...) rien ne vous sera impossible" (Mt 17,20). Cette expression ("rien n'est impossible") est peut-être celle qui revient le plus souvent dans les milieux sportifs

dans les moments de plus grande adversité, car aucune victoire n'est garantie à l'avance, de sorte que pour un athlète qui n'est pas à la hauteur ou pour une équipe dont les résultats sont moins positifs, l'impossible (faible probabilité de gagner) devient possible (victoire). En d'autres termes, lorsque les prévisions de la logique humaine sont contredites par un résultat imprévu.

Dans le même ordre d'idées, ce passage nous rappelle que notre vie n'est pas seulement faite de matérialité, mais aussi de spiritualité. Et le sport, en tant qu'activité corporelle, ne produit pas seulement des effets physiques, mais aussi des effets spirituels, que nous pouvons décrire à deux niveaux.

D'une part, le sport peut revêtir une signification spirituelle dans la mesure où il s'agit d'une expérience qui partage de nombreux éléments communs avec la vie spirituelle, et qu'il s'agit donc d'un exercice pratique qui prédispose à une amélioration de son propre exercice spirituel. Quels sont ces éléments ? Les qualités humaines génériques que le sport favorise, telles que la discipline, l'engagement, l'enthousiasme et la persévérance. Et les qualités humaines exceptionnelles qui proviennent de l'affrontement de certains défis exigeants qui génèrent de la peur et de l'anxiété, développant les qualités de concentration, d'observation, de contrôle de soi, de conscience de soi, de résilience et de confiance. En effet, aucun chrétien ne peut vivre pleinement sa foi s'il ne s'approprie pas ces mêmes qualités. C'est ce que nous dit Paul lorsqu'il compare les restrictions que s'imposent les athlètes à une discipline corporelle nécessaire pour obtenir de bons résultats sportifs, tout comme devrait l'être la vie chrétienne (1 Co 9.25a ; 27a). Selon l'anthropologie paulinienne, le corps humain est une manifestation du corps même du Christ (2 Co 4,10 ; Ga 6,17), et tous les corps sont unis à ce même corps (1 Co 12,12).

D'autre part, nous voyons l'inverse : comment la spiritualité peut s'exercer à travers le sport. Cependant, il est important de rappeler ici que spiritualité ne signifie pas "croyance religieuse" : en d'autres termes, le sport ne produit pas une pensée doctrinale sur Dieu, mais il fournit "une conscience de sa présence". Comme le rappelle Paul, la prière n'est pas un moment spécifique de la vie, mais toute la vie doit être guidée par cette prière constante, exprimée de différentes manières (1 Th 5,17-19), de sorte que l'expérience sportive peut et doit également être un moment spirituel. C'est-à-dire que l'expérience sportive offre une expérience spirituelle surtout lorsque le sportif affronte ses défis, ses limites, ses défaites, générant en lui une ouverture au domaine transcendantal. Un domaine qui, en résumé, peut être décrit de deux manières, à travers la conscience de l'existence d'un être absolu (Dieu) : l'expérience de la confiance, d'un Dieu qui, au-delà de nos efforts humains, nous soutient et nous fortifie avec sa grâce pour l'événement sportif (comme nous pouvons le voir dans les innombrables signes et gestes religieux effectués lors de divers événements sportifs professionnels) ; et l'expérience de la consolation, d'un Dieu qui nous reconforte dans les moments de difficulté sportive. Ou, comme le dirait Paul : "Je puis tout par celui qui me donne la force" (Ph 4,13).

À cet égard, il est curieux de constater que le pape François, dans son exhortation apostolique *Gaudete et exsultate* (2018), énumère trois des cinq caractéristiques de la sainteté dans le monde d'aujourd'hui qui coïncident avec les caractéristiques issues de l'expérience sportive : la patience et la douceur, l'audace et l'ardeur, et la prière constante.

Parler d'un sens spirituel du sport ne signifie pas adorer les dieux à travers le sport (comme dans la culture hellénique), ni rechercher une certaine faveur divine dans le résultat sportif (ce qui entraînerait une compétition de prière de la part des aumôniers sportifs), mais cela signifie sentir et ressentir la présence du divin à travers le sport. C'est pourquoi nous pourrions ajouter

au Sermon sur la montagne (Mt 5, 3-11) : "*Bienheureux ceux qui pratiquent le sport, car le royaume des cieux est à eux*". Et de là, un quatrième principe pour le sport post-moderne : *le sport nous pousse vers l'infini, nous prédisposant à un sens spirituel*.

En effet, comme les saints, personne ne naît champion, mais le devient par un entraînement permanent et intensif. Sur cette base, le Pape François nous dit : "Dieu a donné à chacun un champ, un terrain où jouer sa vie : mais sans entraînement, même la personne la plus talentueuse devient une aberration. S'entraîner (...) c'est demander chaque jour à Dieu : que veux-tu que je fasse, que veux-tu de ma vie ? (...) (Nous devons) l'affronter comme s'il était un entraîneur. (...) Un entraîneur toujours prêt à nous élever."

5. Le sport : de l'exercice physique à l'art

Enfin, le 29 décembre 2022, le monde a dit adieu à Edson Arantes do Nascimento (Pelé) à l'âge de 82 ans, victime d'un cancer. Parmi les nombreux messages de condoléances, Neymar, alors joueur du PSG (France), a écrit la phrase suivante sur ses réseaux sociaux : "Avant Pelé, le football n'était qu'un sport. Après Pelé, le football est devenu un art".

Peut-être est-ce là l'horizon pour nous tous ici : pousser le sport vers une étape post-moderne, en transformant le sport en art, c'est-à-dire en quelque chose qui est plus qu'un simple exercice physique, mais quelque chose qui promeut la vie humaine et l'élargit à l'infini.